

Rennes Un été d'art contemporain | 2024



EXPLORAMA



Dossier de presse



Communiqué de presse *Un été d'art contemporain placé sous le signe de la photographie, de l'art urbain et du sport*

Contacts presse

Rennes, Ville et Métropole
Tiphany Aymard
attachée de presse
t.aymard@rennesmetropole.fr
06 48 24 20 20

MYRA
Yannick Dufour, Déborah Nogaredes
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

En couverture

Claude Costa recouvrant les publicités de la station de métro du Temple, Paris, 1984

© photographie Rosine Klatzmann

Alger. 2019

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Mexico City, Mexique, 1968. Jeux Olympiques.

Les athlètes américains manifestent contre la discrimination raciale en levant leur poing fermé. L'athlète américain Lee Evans vainqueur du 400 mètres en 43,86 sec. 1968.

© Raymond Depardon / Magnum Photos



Sommaire	
3	Communiqué de presse
8	Aérosol. Une histoire du graffiti
9	Parcours de l'exposition
16	Biographies des commissaires
18	Sélection de visuels pour la presse
20	« Les Jeux Olympiques, 1964-1980 » de Raymond Depardon
21	Parcours de l'exposition
22	« Son œil dans ma main - Algérie 1961 & 2019 » de Raymond Depardon avec Kamel Daoud
24	Parcours de l'exposition
26	Biographies de Raymond Depardon et Kamel Daoud
28	Biographies des commissaires
29	Sélection de visuels pour la presse
32	Présentation des trois lieux
33	Informations pratiques
35	Exporama 2024
37	Agenda
38	Rennes et l'art contemporain
40	La Bretagne et l'art contemporain
42	Venir à Rennes

Exporama, le rendez-vous annuel de l'art contemporain à Rennes, posera ses valises dans les musées, l'espace public, les galeries et lieux d'exposition de la capitale bretonne durant tout l'été 2024. Mis en œuvre par la Ville et la Métropole depuis 2021, cet événement met en valeur les multiples initiatives rennaises en matière d'art contemporain, sous toutes ses formes. À l'affiche de cette quatrième édition : « Aérosol. Une histoire du graffiti » au Musée des beaux-arts du 15 juin au 22 septembre 2024 et deux expositions consacrées au travail du grand photographe français Raymond Depardon : « Les Jeux Olympiques, 1964-1980 » au Frac Bretagne (dans le cadre de l'Olympiade culturelle, programmation officielle de Paris 2024) et « Son œil dans ma main – Algérie 1961 & 2019 » aux Champs Libres, réalisée avec Kamel Daoud. Ces deux dernières expositions seront présentées du 15 juin 2024 au 5 janvier 2025.

Les acteurs locaux de l'art contemporain offriront par ailleurs aux publics une pluralité de propositions culturelles ouvertes à toutes et tous, avec comme principales thématiques l'art urbain, la photographie et le sport.



Aérosol

Une histoire du graffiti

Musée des beaux-arts de Rennes
15 juin — 22 septembre 2024



L'exposition «Aérosol. Une histoire du graffiti» propose une plongée dans l'univers du graffiti, des années 1960 à nos jours, à travers le prisme de l'usage de la bombe aérosol à des fins artistiques. Qu'il s'agisse de bombage à main levée, de pochoir ou de *graffiti-writing*, l'aérosol s'impose comme une forme d'expression artistique plurielle, riche de plus d'un demi-siècle de pratique. Tantôt illégale, tantôt tolérée, la création peut se développer sur des palissades, des rames de métro ou en atelier.

Né dans la rue, c'est un art par nature éphémère : lui consacrer une exposition dans un musée est un défi. Ce projet part du constat que la pratique du graffiti est à la fois très populaire et néanmoins largement méconnue : dans la première partie de l'exposition, les visiteurs peuvent donc retracer précisément l'émergence du graffiti en France, des années 1960 à 1986, avec des œuvres rares et inédites (Blek le rat, Jef Aérosol, Marie Rouffet, Miss.Tic, Bando, Futura2000, Blitz, Dee Nasty, Loly Pop...) ainsi que de nombreux documents, photographies et témoignages.

Afin de prolonger cette approche historique et témoigner de la vitalité exponentielle du graffiti à partir de la fin des années 1980, l'espace du patio du musée propose quant à lui un focus sur le thème du train et du métro, support privilégié des *writers*, à partir des collections du Mucem, premier musée européen à avoir constitué un fonds dédié à ce mouvement au tout début des années 2000. L'exposition dans le patio présente œuvres, objets, photographies retraçant l'activité des «trainistes» européens.

«Aérosol» a reçu le label «Exposition d'intérêt national» décerné par le Ministère de la Culture.

Graffiti de Futura2000 réalisé sur la scène du Bataclan pendant le New York City Rap Tour, 1982

Collection particulière ©Adagp, Paris, 2024

Raymond Depardon

Deux lieux d'exposition pour contempler les photographies de Raymond Depardon consacrées à l'Algérie, au sport et à la ruralité.

15 juin 2024 — 5 janvier 2025

Du 15 juin 2024 au 5 janvier 2025, le Frac Bretagne et les Champs Libres décident d'unir leurs forces pour faire la part belle à une des plus importantes figures de la photographie documentaire en France : Raymond Depardon.

Inscrites à la fois dans le parcours estival Exporama et l'Olympiade Culturelle, programmation officielle de Paris 2024, les deux expositions, consacrées aux Jeux Olympiques (entre 1964 et 1980) et à l'Algérie (en 1961 et 2019), explorent deux champs de recherche aussi différents que complémentaires, représentatifs de la pluralité de sujets que le photographe a abordés au long de sa carrière.

Une programmation de films et de conférences, pensée conjointement, est également proposée.

Frac Bretagne

Les Jeux Olympiques, 1964-1980

Pensée en six sections correspondant aux 6 olympiades photographiées par Raymond Depardon entre 1964 et 1980, l'exposition dresse en 165 photographies un portrait aussi bien sportif que politique et géopolitique d'un monde en pleine guerre froide.



Montréal, Canada, 1976. Jeux Olympiques.

La gymnaste roumaine Nadia Comaneci, médaille d'or à la poutre.

© Raymond Depardon / Magnum Photos



Les Champs Libres Salle Anita Conti

*Son œil dans ma main –
Algérie 1961 & 2019*

En 1961, Raymond Depardon, alors âgé de 19 ans, est envoyé en reportage en Algérie, où il capte les images d'un pays en proie aux derniers soubresauts de la guerre d'indépendance. En 2018, alors qu'il souhaite pour la première fois publier ces photographies de 1961, Raymond Depardon réalise un nouveau voyage pour compléter celles-ci avec un « post-scriptum ». Après avoir photographié Alger, il se rend à Oran où il retrouve l'écrivain Kamel Daoud avec qui il parcourt la ville. De là, naît l'idée d'un livre réunissant les photos des deux voyages de Depardon et les textes de l'auteur algérien.

**Villa du Bois d'Avault, Bellevue,
canton de Genève, Suisse. Juin 1960.**

**La délégation du GPRA (Gouvernement
provisoire de la République algérienne)
mène une politique de sensibilisation,
en organisant des conférences
et rencontres avec la presse étrangère.**

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Les Champs Libres Musée de Bretagne

Rural

Un accrochage comprenant une vingtaine de photographies de Raymond Depardon sera également proposé dans le parcours permanent du Musée de Bretagne, aux Champs Libres.

Au cours des années 1990 et 2000, Raymond Depardon sillonne la France paysanne avec sa chambre photographique 6 x 9. De cette exploration du monde rural, il réalise des photographies en noir et blanc qui racontent la terre, les hommes, le travail manuel, l'isolement et la fragilité des petites exploitations agricoles mais aussi la beauté des paysages français.

**« Ces hommes et ces femmes
qui habitaient et persistaient
à cultiver ces territoires désolés
étaient des sages,
des philosophes, des héros,
en avance sur l'indispensable
décroissance à venir. Ce choc
politique et idéologique a été
un moteur pour mon projet. »**

Raymond Depardon

Exporama, un festival d'art contemporain

Exporama donne à voir le rapport constant qu'entretient Rennes à l'art contemporain, et son engagement en faveur de la création artistique et de sa diffusion, à travers une mosaïque d'acteurs et d'offres culturelles ouvertes à toutes et tous.

Tout au long de l'été, une offre diversifiée célèbrera l'art contemporain sous toutes ses formes : sculpture, installation, peinture, graffiti, photographie, etc., à retrouver à travers des expositions, performances ou installations en plein air. Exporama fête cette année sa 4^e édition. L'ambition de ce temps fort est de fédérer les acteurs de l'art contemporain du territoire autour d'une programmation commune, démontrant la vitalité et la diversité de la création contemporaine et de sa diffusion à Rennes et en Bretagne. La programmation rassemble 24 acteurs différents, pour un total de 30 propositions, dont la plupart sont accessibles gratuitement. Les publics pourront découvrir la production de l'artiste danois Ramus Myrup à La Criée centre d'art contemporain, les créations récentes de Yoan Sorin à 40mcube, une exposition collective au tiers-lieu des Ateliers du vent, et bien d'autres propositions dans différents lieux d'exposition et sur l'espace public : le Parc du Thabor, l'Orangerie du Thabor, Lendroit éditions, l'Institut franco-américain, l'ex-église Saint-Laurent, le quartier Colombier...



**« Le Villaret ». Département de
la Lozère, Languedoc Roussillon, 1993**

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Aérosol

Une histoire du graffiti

Musée des beaux-arts de Rennes
15 juin — 22 septembre 2024

«Aérosol. Une histoire du graffiti» est issue de la coopération étroite entre le Musée des beaux-arts de Rennes, le Musée des beaux-arts de Nancy et le Mucem (prêteur d'un nombre important d'œuvres de ses collections, et associé au commissariat par la contribution de Claire Calogirou). Le Musée des beaux-arts de Nancy accueillera au printemps 2025 le volet de l'exposition portant sur l'émergence du graffiti des années 1960 aux années 1980.

L'exposition est aussi le résultat d'une collaboration entre les professionnels des musées et les protagonistes de l'art urbain, qui ont également une démarche d'étude, de recherche historique et de collecte archivistique sur le mouvement, notamment à travers le centre ARCANES (Centre national de ressources numériques de l'art urbain). Ces collaborations nous permettent d'aborder avec légitimité les enjeux suivants :

— la construction d'un récit pluridisciplinaire, documenté, historique, aussi exhaustif que possible, sur l'émergence de la scène graffiti en France, des années 1960 aux années 1980 (précisément jusqu'en décembre 1985 pour Paris et janvier 1987 pour la Bretagne), sur la base d'une collecte d'objets, d'outils, d'œuvres et de témoignages auprès des protagonistes eux-mêmes. Il s'agit en particulier de faire la lumière sur les héritages et métissages qui façonnent l'art du graffiti en France dans ses deux premières décennies : appropriation de l'espace public pour faire passer des messages, revendication d'une culture punk-rock très liée à la musique, relations paradoxales avec les milieux de l'art plus institutionnels, influence de l'exemple new-yorkais, popularisation de la culture hip-hop, etc. L'exposition et la publication qui suivra ont vocation à devenir des références sur ce sujet qui n'est pas doté d'une bibliographie assez solide.

— la reconnaissance, la patrimonialisation, la conservation et la mise en exposition muséale d'un art éphémère, conçu hors les murs, de manière illicite : cet enjeu sera rendu explicite pour le grand public, à travers le cas de figure des collections du Mucem.

Parcours de l'exposition

Partie 1 : l'émergence du graffiti en France, 1960 – 1986

Salles d'exposition du Musée des beaux-arts, 400 m²

1

La bombe aérosol

La commercialisation des bombes aérosol en France débute à la fin des années 50. La publicité de l'époque évite le mot bombe, trop connoté, et préfère parler de *spray*, d'*aérosol*, ou plus poétiquement de *peinture presse-bouton*. La peinture en spray est alors destinée à repeindre une voiture, un radiateur, du mobilier de jardin... Elle est présentée comme plus facile d'utilisation et moins salissante que le maniement d'un pot de peinture et d'un pinceau. L'utilisation des bombes aérosol pour faire des graffitis sur les murs résulte donc d'un détournement d'outil. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1990 que les fabricants de peinture aérosol décideront de revendiquer cet usage et d'éditer des bombes spécialement destinées à un usage artistique. Le spécialiste Aurélien Harmignies nous présente à travers son importante collection l'évolution de cet outil.

3

Inscriptions et revendications

Les premiers exemples de graffitis à la bombe aérosol apparus dans les rues en France sont des slogans revendicatifs, tracés par des personnes anonymes mais désireuses de prendre position dans les débats publics. Dès le début des années 1960, l'aérosol concurrence le pinceau et le pot de peinture, car elle est plus légère, maniable, et d'utilisation plus rapide. Les murs se font l'écho des préoccupations politiques de l'époque : indépendance de l'Algérie, guerre au Viêt-Nam, grèves ouvrières, luttes féministes... Les événements de Mai 68 constituent un point culminant pendant lequel ces inscriptions se multiplient. L'usage combiné de pochoirs et de bombes aérosol est attesté à partir des années 1970, notamment pour reproduire efficacement des symboles antinucléaires. D'autres graffitis, plus humoristiques, traduisent une volonté potache ou grivoise de marquer son passage dans l'espace public.

2

Explorations de l'outil

Camille Gendron développe depuis plusieurs années une recherche théorique et artistique sur l'utilisation de la bombe aérosol. Après une formation en histoire de l'art, elle commence à pratiquer le graffiti. Elle interroge alors les différences entre le tracé au crayon et l'utilisation de la bombe aérosol. La pulvérisation propre à cet outil modifie le geste autant que le résultat. Ceci nous force à reconsidérer les notions de point, de ligne et de surface, qui sont les fondamentaux du dessin et de la géométrie. L'expérimentation technique et plastique menée par Camille Gendron à partir de 2018 se déploie sur des feuilles de format A4 ou A3, qui dialoguent avec des schémas démonstratifs. Ses réflexions permettent d'identifier les paramètres en jeu et les effets obtenus. Le Musée des beaux-arts lui a donné carte blanche pour présenter ici ses recherches et introduire les principales clés de compréhension de cet outil.

4

Un regard artistique

Plusieurs artistes se montrent attentifs à cette nouvelle pratique populaire, et s'en saisissent dès la fin des années 1960. Jacques Villeglé et Raymond Hains, membres du groupe du Nouveau Réalisme, procèdent par récupération : ils prélèvent le matériau de leurs œuvres dans l'espace public. Ainsi, Jacques Villeglé décolle et recadre des affiches publicitaires lacérées par d'innombrables passants et couvertes de graffitis. Raymond Hains collecte une palissade qui porte une inscription à la bombe, et joue à en intervertir les planches pour créer d'autres messages. Certains artistes décident de manier eux-mêmes l'aérosol. C'est le cas d'André Cadere, qui investit l'espace public et fait de la peinture à la bombe une performance en plein air. Benjamin Vautier, plus célèbre sous son pseudonyme Ben, troque ses pinceaux contre l'aérosol pour couvrir les murs de ses phrases poétiques et humoristiques, qui commentent le paysage quotidien. Pour son exposition dans une galerie parisienne en 1983, Ben recouvre la façade de panneaux bombés d'inscriptions colorées.



Parcours de l'exposition Musée des beaux-arts – partie 1

5

Gérard Zlotykamien

Gérard Zlotykamien est aujourd'hui reconnu comme un des pionniers de l'art urbain en France. En 1963, il tourne le dos au monde institutionnel des galeries et décide de peindre ses œuvres à l'air libre, en se passant de toute autorisation. La bombe aérosol devient progressivement son outil de prédilection. Les «éphémères» peints par Gérard Zlotykamien sont porteurs d'une lourde charge mémorielle : ils évoquent la silhouette humaine dans toute sa fragilité. Ils rendent notamment hommage aux victimes de la déportation nazie, qu'a vécue une grande partie de sa famille. L'artiste peuple les villes de France et d'Europe de ces figures, immédiatement reconnaissables sans être jamais identiques. Il fait face à deux procès, en 1980 et 1984, pour dégradation volontaire de biens. En janvier 2024, le Musée national d'art moderne (centre Pompidou) enrichit ses collections avec huit œuvres de Gérard Zlotykamien.

6

Punk, Rock et bombages

De nombreux groupes rock et punk se saisissent eux aussi de ce nouvel outil pour occuper visiblement l'espace public et assurer leur promotion. C'est le cas de groupes comme Téléphone, Diesel, Nitrate (Marseille), Chaos, Marquis de Sade (Rennes), La Souris Déglinguée, Oberkampf, Social Negative (Lyon), Lucrate Milk, Scam (Rennes), Les Araignées du Soir, groupe dans lequel officie Epsilon Point. Les graffitis se font ainsi une place de choix dans la culture punk-rock : ils envahissent les rues à l'approche des concerts, ils sont présents en photographie, sur les pochettes vinyles, parfois sur les T-shirt des musiciens... Le graffiti devient performance scénique pendant les concerts, notamment avec la présence de Futura2000 au concert de The Clash en 1981 au théâtre Mogador. The Clash invitent Futura2000, un *writer* de Brooklyn qu'ils avaient rencontré plus tôt cette année-là alors qu'ils jouaient en résidence chez Bond's à New York, à peindre en *live*, à la bombe, une immense fresque au fond de la scène du théâtre Mogador. Cet événement marque les esprits d'une poignée de futurs artistes du graffiti, qui découvrent alors la virtuosité de Futura2000 et la fluidité d'utilisation offerte par l'aérosol.

7

Pochoirs

Plusieurs graffitistes français se mettent à multiplier leurs images à l'aide de pochoirs au tout début des années 1980. Tous portent des pseudonymes : Blek le rat, Epsilon Point, Captain Fluo, Marie Rouffet, Surface Active, Mix Mix, Miss.Tic, Jef Aérosol... La technique du pochoir est utilisée pour créer des images identiques, bien structurées, préparées à l'avance, permettant une exécution rapide en extérieur. Les témoignages démontrent le mélange des influences. Jef Aérosol dit se souvenir d'un pochoir antinucléaire vu en Bretagne dans les années 1970, aussi bien que des éphémères de Zlotykamien, et enfin avoir éprouvé un déclic en voyant Futura2000 au concert de The Clash. Epsilon Point, alors étudiant en Beaux-arts, commence par des bombages revendicatifs et anarchistes, avant d'utiliser le graffiti pour promouvoir son groupe de rock Les Araignées du Soir. Les images déployées par les pochoiristes puisent librement dans le monde de la BD, de l'actualité journalistique, ou encore dans l'histoire de l'art.

8

Picturo-graffiti

Le terme de «picturo-graffiti» a été proposé par Denys Riout, un des premiers historiens de l'art français à documenter le graffiti, avec son ouvrage *Le Livre du graffiti* publié dès 1985. Aux côtés des pochoiristes, les artistes du picturo-graffiti réalisent leurs œuvres à main levée. Certains, comme le collectif 3Dvipa, réalisent illégalement de grandes fresques dans les rues de Paris tandis que d'autres, comme Bruno les Cochons, déclinent un logotype immédiatement reconnaissable. De son côté, l'artiste Claude Costa se fait une spécialité d'intervenir dans les couloirs du métro parisien, où il détourne les publicités pour y ajouter ses personnages colorés.

Claude Costa recouvrant les publicités de la station de métro du Temple, Paris, 1984

© photographie Rosine Klatzmann

Parcours de l'exposition

Musée des beaux-arts – partie 1

9

Graffiti writing: New-York / Paris, d'un continent à l'autre

L'art du graffiti est associé aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif, aux signatures fugaces comme aux grands lettrages réalisés sur les murs ainsi que sur les parois du métro. Cette forme de graffiti, appelée *graffiti-writing* se répand d'abord aux États-Unis, à Philadelphie et à New-York, à la fin des années 60. La presse française fait écho à ce phénomène dès 1973 mais la pratique ne s'exporte en France qu'à partir de 1983, plutôt sous la forme de tags (signatures) dans un premier temps.

Bando, un jeune adolescent habitant rue du Bac, est connu pour être un des premiers graffeurs français. Il découvre le graffiti en allant chez son père qui vit à New York. Il fait la rencontre là-bas de Bear167 qui l'initie aux bases du *writing* durant l'été 1983. De retour à Paris, il fait la connaissance de Scam qui devient son binôme au sein du collectif Bomb Squad2. Deux jalons en particulier vont marquer les esprits en France et déclencher l'influence massive du *graffiti-writing* à l'américaine: la tournée du New York City Rap Tour en novembre 1982 où Futura2000 officie à nouveau sur scène, et la publication de l'ouvrage *Subway Art* de Martha Cooper et Henry Chalfant en juillet 1984.

11

Les lieux emblématiques à Paris

À partir de 1983, de nombreux jeunes artistes s'initient au graffiti. Ils se nomment les Paris City Painters (Spirit, Blitz, Asphalt), Les Bad Boys Crew (Jay, Skki, Saho...), les Ugly Three (Dee Nasty, Webo, Slack, Bad Benny), les Zulu V (Frog, Nico, Chino, Solo, Kathe67), les Monster Gang (Scipion, Irus), outre quelques solitaires comme Mr Boo, Kaya, Arion, Lokiss, Darco... Le milieu du graffiti parisien se construit rapidement autour de lieux emblématiques où l'esprit de compétition est féroce: d'abord les quais de Seine, puis les palissades du chantier de Beaubourg, puis celles du chantier de la pyramide du Louvre, où la pratique de la peinture sur les palissades est tolérée. Notamment sous l'influence du livre *Subway Art*, le métro devient un support prisé, conjuguant goût du risque et visibilité maximale pour ceux qui relèvent le défi, et prenant de court les services de nettoyage de la RATP. Le terrain vague situé entre les stations de Stalingrad et de La Chapelle est découvert en 1984 par Saho: pour quelques années, il devient le premier *Hall of Fame* de Paris, où danseurs, rappeurs et surtout graffeurs s'affrontent et se comparent.

10

Graffiti & hip hop

La tournée du New York City Rap Tour où se produisent ensemble DJs, breakdancers, rappeurs, et artistes du graffiti, marque les débuts de la culture hip hop en France. Le New York City Rap Tour est un projet initié par Bernard Zekri (journaliste au magazine *Actuel*) et Jean Karakos (président du label Celluloid). La tournée commence à Paris au Bataclan, le 22 novembre 1982. Les artistes présents lors de cette tournée sont Phase2, Futura 2000, Dondi, Rammellzee, Afrika Bambaataa, DST, le Rock Steady Crew, les Buffalo Girls et Fab Five Freddy. Dès lors, le *graffiti-writing* est durablement associé à la culture hip hop, qui attire de nombreux adeptes adolescents. De multiples vecteurs comme les rassemblements, les magazines, ou encore l'iconique émission HIP HOP animée par Sidney, participent à cette popularisation.

12

Rennes et la Bretagne

Pour terminer cette enquête sur l'émergence du graffiti en France, l'exposition propose un focus sur la scène rennaise et plus largement bretonne. Bien que se diffusant plus lentement en régions qu'à Paris, la pratique du graffiti témoigne à Rennes de la même vitalité et d'une pluralité d'influences similaires. Des artistes comme Loly Pop et Yeman, duo de pochoiristes, sont actifs localement dès 1985. Les Transmusicales de 1986 seront marquées par la présence des pochoiristes parisiens Blek le rat, Marie Rouffet et Miss. Tic qui contribueront à la diffusion de cette culture en terre bretonne. Brest voit également le développement dès 1985 du *graffiti-writing* grâce au duo Bruno et Sanez.



Graffiti de Bando sur la palissade du chantier de Beaubourg, 1984

© photographie Epsilon Point

Parcours de l'exposition

Partie 2 : la diffusion des pratiques à travers le train et le métro

Patio du Musée des beaux-arts, 250 m²

Dans le patio central du musée, le deuxième volet de l'exposition donne une vision chronologiquement plus large et plus récente du *graffiti-writing* en abordant la problématique de la reconnaissance, de la conservation et de la « patrimonialisation » des œuvres. Face à l'ampleur exponentielle et au foisonnement de ce mouvement, ce volet ne recherche pas l'exhaustivité historique. Il ouvre au contraire sur un horizon international et une multitude de pratiques qui témoignent de sa vitalité et de son explosion.

Le fil rouge de cette seconde partie est un espace de prédilection dans la pratique du *graffiti-writing* : trains, métros et tous éléments liés à cet univers ferroviaire qui permettent aux œuvres de voyager, d'être vues en se jouant des interdictions. Ce volet est constitué essentiellement d'œuvres prêtées par le Mucem (Marseille), premier musée français à avoir constitué une collection dédiée au graffiti et à l'art urbain dès 2000. Le parcours se déploie autour de 5 thématiques :

1 New York

Le métro new-yorkais est l'un des creusets où la pratique du graffiti s'est développée dans les années 1970-1980. Des jeunes posaient leur nom ou pseudo sur toutes les surfaces de la ville au marqueur et à la bombe aérosol. Ils prenaient possession de leur quartier : la rue, les bus et les wagons du métro. Pour une génération invisible, taguer son nom donnait célébrité tout en revendiquant un territoire. Henri Chalfant photographie les tags et graffitis sur les métros à partir de 1973. En 1982, les photos de Henri Chalfant et Martha Cooper, les campagnes anti-graffiti, les émissions de télévision, les articles des magazines et l'effervescence des galeristes se combinèrent et amplifièrent le mouvement. La publication de *Subway Art* de Chalfant et Cooper en 1984 deviendra une référence des *writers* européens et au-delà, faisant de New York une scène mythique. Plusieurs photographies de Martha Cooper et d'autres photographes, de nombreux témoignages et objets fétiches rendent ici compte de cette importance dans l'histoire du *graffiti-writing*.

2 Le métro rêvé

Qu'ils aient pu se rendre à New York ou pas, les artistes se sont nourris des images qui ont circulé du métro new-yorkais et ont introduit des éléments liés à cet univers dans leurs œuvres. Progressivement les graffitis s'installent. La Ratp fait appel à Futura pour sa campagne publicitaire « ticket chic ticket choc » en 1981, vécue par certains comme une récupération du graffiti. Deenasty peint le premier métro en 1984. Les tags deviennent de plus en plus nombreux. Le phénomène s'amplifie dans les intérieurs et les extérieurs de métro ainsi que les tunnels. Le phénomène est encore à ses débuts et les tagueurs suscitent encore de l'incompréhension. La Ratp commence à prendre conscience de l'étendue du mouvement mais aussi de sa propre impuissance. En 1986, le chef du service d'aménagement et d'entretien de la Ratp, Bernard Gantois fait des déclarations dans les médias, déclare la « guerre » au graffiti convaincu qu'il va l'éradiquer. Il commande des études, fait poser des films sur les wagons, invente les labyrinthes sur les armoires électriques. Dans le même temps, les graffeurs s'organisent de mieux en mieux, connaissent de mieux en mieux les réseaux, les dépôts. Leur visibilité ne fait que croître. Parallèlement à cette section, une série de tee-shirts témoigne aussi de cet engouement. La grande toile de Mode2 est un hommage à ce lien étroit entre métro et *graffiti-writing*.

3 Trains et trainistes

Avec le métro, le train est un autre grand support de création. Les trainistes sont des passionnés des trains et métros. Ils sont portés par le plaisir de la vitesse, du risque, de l'urgence du geste et du style qui en découle : pas le temps, pas d'hésitation, agir vite. Préparer sa sortie, peindre toute une nuit, surveiller les bruits. Une ambiance sans pareil, moments privilégiés avec les copains, confidentiels et clandestins. La quête d'adrénaline et émerveillement de la découverte de lieu, une atmosphère de danger. Le stress d'être repéré provoque quelque chose de jubilatoire. Et voir son métro rouler procure l'extase. Éviter le troisième rail qui alimente en électricité les réseaux de métro ou trains de banlieue. C'est aussi, sur les quais, la « palanca » actionner le frein d'urgence d'un métro et le peindre en quelques minutes d'arrêt en station... Cette partie évoque à la fois les esquisses préparatoires, les photos prises des trains graffés (et parfois la confrontation esquisse-train), les peintures-témoins, les objets graffés tirés des trains... mais aussi les dangers liés à l'entrée illicite dans les dépôts de trains ou métros (avec les amendes, procès-verbaux et projectiles qui sont liés à la répression).

5 Books, livres, revues et DVD

Deux books d'artistes sont présents pour montrer ce qu'est cet objet spécifique : carnet de bord, carnet de dessin, recueil de photos... le book permet au graffeur de tenir le journal d'une pratique artistique vouée à l'effacement. D'autres supports édités, livres, revues et DVD, permettent de comprendre le rôle que la photo, le film, leur diffusion et leur circulation jouent face à cette fugacité.

4 Maquettes

Une série de maquettes de train rendent aussi compte de la fascination des graffeurs pour ces objets mobiles que sont les wagons, à la frontière entre l'industrie, la mécanique, le voyage, l'architecture. Après avoir passé des années à peindre des trains, l'activité passionnelle du trainiste peut se transposer sur les reproductions miniatures de son support de prédilection. Ce peut être pour rendre un hommage aux *kings* du métro/du train de la part de ceux qui n'en ont jamais fait ou une référence au *subway art* de la part de marques de vêtements. Ces supports de reproduction sont en métal, en plastique ou en carton. Certains sont devenus aujourd'hui de véritables objets de collection.

La collection graffiti du Mucem

La collection du Mucem est pionnière dans le monde des musées. Collection anthropologique et artistique européenne, elle compte plus de 2 000 pièces accompagnées de nombreuses archives, photographies et films. Elle a été rassemblée dans le cadre d'une campagne de recherche et de collecte réalisée par Claire Calogirou à partir de la fin des années 1990 et poursuivie jusqu'à aujourd'hui avec la collaboration de plusieurs autres enquêteurs. La quasi-totalité de la collection est constituée de pièces négociées auprès de graffeurs. La démarche de recherche a permis de privilégier la production des discours des graffeurs autour des œuvres et des objets, lesquels contribuaient à documenter les collections.

Les enquêtes ont eu lieu en France (Paris et l'Ile-de-France, Marseille et sa région, Lyon, Toulouse, Dunkerque...), Grande-Bretagne (Londres), Allemagne (Berlin, Hambourg), Belgique (Bruxelles, Liège), Suède (Stockholm), Espagne (Alicante, Barcelone, Madrid), Grèce (Athènes), Italie (Milan, Rome), Roumanie (Bucarest), Croatie (Zagreb), République Tchèque (Prague), Tunisie (Tunis), Maroc (Casablanca, Meknès, Fès). Des objets en provenance des États-Unis complètent la collection.

La collection a donné lieu à la publication d'un catalogue en 2012, Claire Calogirou, « graffeurs d'Europe, une esthétique urbaine », éditions L'œil d'Horus. Elle a été exposée en partie au lieu unique à Nantes, « Faire le mur », 6 novembre 2011-8 janvier 2012, au Musée d'art contemporain à Marseille : « Hip-Hop, un âge d'or » et au Mucem « Graff en Méditerranée » 13 mai 2017 au 8 janvier 2018.

Biographie des commissaires

des commissaires

Biographies des commissaires

Le commissariat est mené par une équipe pluridisciplinaire, composée de deux artistes du graffiti (Patrice Poch, Nicolas Gzeley), une ethnologue spécialisée dans les cultures urbaines (Claire Calogirou) et deux professionnels de musée (Jean-Roch Bouiller, Claire Lignereux). Cette pluralité de regards montre la diversité des approches du graffiti, et la subtilité de la question de savoir qui est légitime pour témoigner de l'histoire du graffiti.



© Jean-Manuel Salingue

Jean-Roch Bouiller

Jean-Roch Bouiller est docteur en histoire de l'art contemporain et conservateur général, directeur du Musée des beaux-arts depuis janvier 2019. Il a précédemment contribué à l'ouverture du Mucem, à Marseille, en 2013, en tant que commissaire associé à la programmation et responsable d'un nouveau secteur dédié à l'art contemporain, comprenant entre autres le fonds des collections d'art urbain. Il a été commissaire de plusieurs expositions, parmi lesquelles « Des artistes dans la Cité » (2014), « Stefanos Tsivopoulos, History zero » (2014), « J'aime les panoramas » (2015), « Albanie, 1207 km est » (2016), « Graff en Méditerranée » (2017), « Or » (2018), « La Couleur crue » (2021), « Vera Molnar. Pas froid aux yeux » (2021), « Pas Sommeil. La fête dans tous ses états » (2022) et « Art is Magic. Une rétrospective de Jeremy Deller » (2023).



© DR

Claire Calogirou

Claire Calogirou est docteure en ethnologie, chargée de recherches au CNRS et chercheuse associée au Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille). Elle a eu un rôle moteur dans la collecte et la constitution d'un fonds dédié au graffiti dans les collections du Mucem (tout premier fonds consacré à l'art urbain dans un musée en Europe). Elle a notamment été commissaire de l'exposition « Hip Hop : art de rue, art de scène » (2001) et a publié en 2012 l'ouvrage *Une Esthétique urbaine : graffeurs d'Europe*.



© MaximeBénier

Nicolas Gzeley

Nicolas Gzeley est artiste, photographe, journaliste et archiviste du graffiti. Il est membre de la Fédération de l'art urbain, et président du Comité scientifique d'ARCANES (Centre national de ressources numériques de l'art urbain), qui vise à conserver et valoriser les documents liés à l'histoire de l'art urbain. Il est notamment co-auteur du *Que sais-je ?* sur l'art urbain (2019) et de l'ouvrage *Graffiti : 50 ans d'interaction urbaine* (2018).



© Yann Peucat

Patrice Poch

Patrice Poch est plasticien et auteur. Il pratique le graffiti depuis la fin des années 1980. Il gravite aussi dans l'univers punk-rock en tant que chercheur, collectionneur et producteur de label. Il est membre du Comité scientifique d'ARCANES (Centre national de ressources numériques de l'art urbain). Il est co-fondateur de la biennale Teenage kicks, festival d'art urbain à Rennes.



© Christophe Simonato

Claire Lignereux

Claire Lignereux est historienne de l'art, attachée de conservation, responsable de l'art moderne et contemporain au Musée des beaux-arts de Rennes depuis novembre 2021. Elle a été co-commissaire des expositions « Pas Sommeil. La fête dans tous ses états » (2022) et « Art is Magic. Une rétrospective de Jeremy Deller » (2023) au Musée des beaux-arts.

Sélection de visuels pour la presse



Claude Costa recouvrant les publicités de la station de métro du Temple, Paris, 1984

© photographie Rosine Klatzmann



Graffiti de Bando sur la palissade du chantier de Beaubourg, 1984

© photographie Epsilon Point



Graffiti de Futura2000 réalisé sur la scène du Bataclan pendant le New York City Rap Tour, 1982

Collection particulière ©Adagp, Paris, 2024



Sidney, Maquette de wagon MF 77 ligne 13, 2013

Collection Mucem, Marseille.
© Mucem/ Yves Inquierman



Mank, Dura lex sed lex, 2019

Collection Mucem, Marseille.
© Mucem / Marianne Kuhn



Matrice de pochoir, TNT, 1985

© Rennes, Musée des beaux-arts, Jean-Manuel Salingue



Doc et Bando posant devant le graffiti « Criminal Art », Paris, 1985

© photographie Claude Abron



Une des photographies (1993-2016) tirée du book de Seek (assemblé en 2020-2022)

Collection Mucem, Marseille.
© Mucem / Marianne Kuhn



Mind, Photographie d'une panel piece sur un wagon de la Ferrovia Norde, 2019

Collection Mucem, Marseille.
© Mucem / Marianne Kuhn



Mind, Esquisse pour une panel piece sur un wagon de la Ferrovia Norde, 2019

Collection Mucem, Marseille.
© Mucem / Marianne Kuhn

Raymond Depardon Les Jeux Olympiques, 1964-1980

Frac Bretagne

15 juin — 22 septembre 2024

En 1964, Raymond Depardon est depuis quatre ans salarié en tant que photographe reporter pour l'agence Dalmas. Il est alors envoyé à Tokyo pour couvrir les Jeux Olympiques d'été et fait ainsi ses premiers pas de photographe de sport. Essai gagnant puisqu'il officiera finalement durant 6 olympiades, jusqu'aux Jeux de Moscou en 1980.

Lors de ces événements, le célèbre photographe apprend que, pour saisir la beauté du moment, il faut le devancer. Ainsi parvient-il à immobiliser l'exploit, la force et l'émotion extrême : le désespoir de Michel Jazy après sa défaite à l'épreuve du 5 000 m à Tokyo (1964), la joie éclatante de Colette Besson remportant le 400 m à Mexico (1968), le légendaire triplé olympique de Jean-Claude Killy à Grenoble (1968), la grâce et la perfection de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci à Montréal (1976)... des images désormais gravées dans l'histoire du sport.

Mais, porté par son expertise de grand reporter, Raymond Depardon fige d'autres instants, des faits historiques et dépassant largement le champ sportif : en 1968, il immortalise le poing levé des athlètes afro-américains à Mexico, puis en 1972, lors des Jeux olympiques de Munich, il est le témoin de la prise d'otage de la délégation israélienne.

Le stade et l'histoire, la culture et le sport.

Tokyo 1964, Grenoble et Mexico 1968, Munich 1972, Montréal 1976, Moscou 1980 : 6 Olympiades à découvrir en 165 photographies.

Parcours de l'exposition

1964 Jeux d'été à Tokyo

20 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et ses dramatiques épilogues de Hiroshima et Nagasaki, le Japon s'ouvre au monde en accueillant les JO.

1968 Jeux d'hiver à Grenoble

Premières olympiades d'hiver organisées par la France, inaugurée par le Général de Gaulle et pendant lesquelles se démarque le jeune skieur Jean-Claude Killy.

1968 Jeux d'été à Mexico

Le poing levé des athlètes afro-américains sur le podium restera à jamais l'image de la lutte pour les droits civiques.

1972 Jeux d'été à Munich

Ces olympiades seront tristement marquées par la prise en otage de la délégation israélienne par le groupe armé révolutionnaire palestinien Septembre noir.

1976 Jeux d'été à Montréal

La jeune gymnaste roumaine Nadia Comaneci obtient 7 fois la note maximale.

1980 Jeux d'été à Moscou

Les olympiades sont boycottées par nombre de pays en réaction à l'invasion soviétique en Afghanistan.



**Munich. Jeux olympiques,
5 septembre 1972. Village olympique.**

Neuf athlètes israéliens participant aux jeux olympiques pris en otage par un commando palestinien.

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Raymond Depardon avec Kamel Daoud *Son œil dans ma main* - Algérie 1961 & 2019

Champs Libres

15 juin — 22 septembre 2024

En 1961, Raymond Depardon, à peine 19 ans, est envoyé comme reporter-photographe en Algérie. Là, il capte la fin du temps colonial, tandis que, pendant les négociations des accords d'Évian, côtoyant la délégation algérienne, il en saisit l'intimité avec une rare délicatesse.

Alors que, près de soixante ans plus tard, il souhaite publier pour la première fois ces photographies de 1961, l'idée germe que Raymond Depardon fasse un nouveau voyage en Algérie pour compléter celles-ci avec un « post-scriptum ».

En 2019, il photographie Alger, toujours en noir et blanc, dans sa foisonnante contemporanéité. Il se rend également 5 jours à Oran, où il retrouve l'écrivain Kamel Daoud pour de longues déambulations dans la ville. Au fil de celles-ci naît non seulement une amitié, mais aussi un projet d'ouvrage à quatre mains, où se mêlent, aux clichés de 1961 et de 2019, les textes libres et sauvages de l'auteur algérien.



**« C'est l'image que j'ai d'Alger :
des escaliers très longs. Toute la ville
dégringole vers un point bas, ou épuise
les poumons en pentes vers le haut.
Elle prétend descendre sans cesse
vers la mer. Ou fait croire qu'elle arrive
d'une montagne d'ancêtres
exigeants. »**

Kamel Daoud

*Inscription de l'OAS.
Casbah d'Alger. 1961*

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Parcours de l'exposition

L'exposition compte 81 photographies de Raymond Depardon, trois longs textes de Kamel Daoud, ainsi qu'une vingtaine de « comètes » de l'auteur algérien, courts textes associés à une photo spécifique. Un film de Claudine Nougaret, « Kamel et Raymond » (22 minutes) revient sur la rencontre entre l'auteur et le photographe.

Alger, 1961

Le 8 janvier 1961, le principe de l'autodétermination de l'Algérie, soumis à référendum en Algérie et en France, est voté par une majorité de Français, ouvrant ainsi la voie à l'indépendance du pays. La guerre, déclenchée le 1^{er} novembre 1954, qualifiée par le gouvernement français d'« événements », dure depuis six années déjà. 1961 est bel et bien l'année des derniers soubresauts du conflit. Entre le printemps et l'automne de cette année charnière, Raymond Depardon, jeune reporter de 19 ans à l'agence de presse Dalmas, est envoyé à plusieurs reprises en Algérie : il est l'un des rares journalistes à accepter de couvrir cette actualité troublée. Lors de ses séjours dans la capitale, Raymond Depardon saisit des scènes de la vie quotidienne, montrant deux mondes où se côtoient « Musulmans » et Européens d'Algérie, et capte la tension qui monte dans une ville où la présence de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) se fait de plus en plus menaçante et où se multiplient les manifestations en faveur du maintien de la France en Algérie.

Oranie, 1961

Pendant les négociations d'Évian, le gouvernement français invite la presse étrangère à un voyage en Oranie, dans l'Ouest algérien. Il s'agit de lui faire visiter un village de regroupement, Magra, dénommé « Village de France », dans le domaine de Qued el-Kheir (région de Mostaganem). Les villages de regroupement, créés dans le cadre de la politique de pacification des campagnes algériennes, étaient censés assurer l'instruction, la prise en charge médicale et le développement rural des populations dites « indigènes ». À Magra, comme dans quelques autres douars, furent conduites des réalisations immobilières regroupées autour d'un pôle d'activité (coopératives ovines, céréalières, liées à la tannerie...). L'objectif était, entre autres, de « fixer » la population indigène, dont une partie était nomade. Les autorités françaises locales veillaient toujours à ce que les visites de ces « villages-coopératives » soient couvertes par des journalistes étrangers et de la métropole.

Négociation des accords d'Évian, 1961

Les pourparlers entre la France et le Front de libération nationale (FLN) pour mettre fin à la guerre d'Algérie, amorcés plusieurs fois et toujours avortés, reprennent après le référendum du 8 janvier 1961 sur ordre du général de Gaulle, alors président de la France. Une première rencontre entre négociateurs algériens et français se tient à Évian du 20 mai au 13 juin 1961 : on l'appelle « Évian I ». Le 20 mai 1961, Raymond Depardon est envoyé à Genève pour couvrir ces négociations ; il est l'un des rares photographes français à être accrédité auprès de la délégation algérienne. Celle-ci, dirigée par Belkacem Krim, a établi son quartier général dans la villa genevoise de Bois d'Avault. Située au bord du lac Léman, elle se trouve juste en face de la ville française d'Évian-les-Bains. Dans les salons de Bois d'Avault et ses salles attenantes, la délégation algérienne mène une politique de sensibilisation, en organisant des conférences et rencontres avec la presse étrangère.

Alger et Oran, 2019

En 2018, Raymond Depardon souhaite éditer les photographies de 1961, en leur adjoignant un point de vue algérien : ce sera celui de l'écrivain Kamel Daoud, rencontré sur les conseils de Claudine Nougaret. Un nouveau voyage en Algérie est organisé en 2019, durant lequel, pendant 10 jours, le photographe et l'écrivain parcourent les rues d'Alger et d'Oran. Ils en saisissent la vibrante contemporanéité, mais aussi les tensions persistantes. La même année, le mouvement du Hirak, soulèvement populaire, aboutira à la démission du Président Bouteflika. Raymond Depardon et Claudine Nougaret : « Nous avons demandé à un grand écrivain aux mots magiques, assisté d'un couple d'éditeurs courageux, de poser son regard sur les photographies prises dans les années 1960 à Alger et dans la villa suisse au bord du lac Léman. En proposant de le confronter à des photographies d'aujourd'hui, le prétexte était tout trouvé pour revenir déambuler dans les rues animées de la capitale et vivre un véritable enchantement sur le front de mer d'Oran en compagnie d'un guide amoureux. »



« Une photo : c'est l'éternité approchée. Bien plus qu'avec les mots, les stèles, les livres, les récits ou la mémoire. De la vie à la mort, il n'y a qu'une gradation dans les ombres. La comprenez-vous? Sauf à être un dieu, on ne pourrait faire mieux. »

Kamel Daoud

Alger. 2019

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Biographies de Raymond Depardon et Kamel Daoud

Biographies



Raymond Depardon et Kamel Daoud. Oran. 2019
© Claudine Nougaret

Raymond Depardon

Raymond Depardon est un photographe et réalisateur français, né à Villefranche-sur-Saône le 6 juillet 1942. Il s'initie à la photographie dès son plus jeune âge, en photographiant la ferme familiale. Jeune photo reporter, il travaille tout d'abord pour l'agence Dalmas, avant de cofonder l'agence Gamma en 1966, qu'il quitte pour intégrer Magnum Photos à partir de 1979. Imprégné d'idéaux humanistes, il réalise de nombreux reportages au Tchad, en Ethiopie, en Écosse, en Afghanistan durant l'invasion soviétique, aux États-Unis... mais également des projets au long cours plus personnels, comme *Correspondance New-Yorkaise* (avec Alain Bergala), *Errance*, *La France de Depardon*, portrait du pays au tournant du 21^e siècle, ou encore *Rural*, série en noir et blanc sur les paysages intemporels de la France agricole. En parallèle de son activité de photographe, il commence à réaliser des documentaires dès 1969. Il réalise notamment en 1974, *une partie de campagne*, qui relate la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing. Toutefois, devant l'opposition de ce dernier, le film n'a pu être projeté qu'en 2002. Depardon, seul ou avec sa compagne Claudine Nougaret, réalisera plusieurs films traitant de la justice (*Faits divers*, *Délits flagrants*, *10^{ème} chambre*, *instants d'audience...*), les institutions psychiatriques (*San Clemente*, *12 jours*), mais aussi au monde rural, auquel ce fils d'agriculteurs n'a jamais cessé de s'intéresser (*Profils paysans...*)

Il est, entre autres, lauréat de plusieurs César, du Prix Louis-Delluc, du Grand Prix National de la Photographie, du Prix Nadar, et a signé la photographie officielle du Président François Hollande en 2012.

Kamel Daoud

Écrivain et journaliste algérien d'expression française né en 1970 à Mesra, Kamel Daoud explique que s'il écrit en français et non en arabe c'est parce que « la langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue ».

Rédacteur en chef du *Quotidien d'Oran* à partir de 1994, il est également chroniqueur dans différents médias et éditeur au journal électronique *Algérie-focus*. En 2001, son recueil de nouvelles *Minotaure 504* est sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle et pour le prix Wepler. Son premier roman, *Meursault, contre-enquête* (2015) s'inspire de *L'Étranger* de Camus pour évoquer les désillusions que la politisation de l'islam a entraînés pour les Algériens. Le roman rencontre un immense succès, il est traduit dans une trentaine de langues, remporte de nombreux prix dont le prix Goncourt du premier roman, et est adapté au théâtre. En 2017, il publie *Zabor, ou Les Psaumes*, fresque dépeignant la vie d'un enfant algérien à part. En 2018, il inaugure la collection *Ma nuit au musée*, avec *Le Peintre dévorant la femme*, récit d'une nuit passée au musée Picasso au milieu de ses peintures érotiques. En 2019, Kamel Daoud est le premier titulaire de la nouvelle chaire d'écrivain de Sciences Po autour de l'écriture créative. Il reçoit le Prix international de la Laïcité 2020.

Biographies des commissaires



© Frac Bretagne

Étienne Bernard

Directeur du Frac Bretagne depuis 2019, Étienne Bernard a précédemment dirigé Passerelle Centre d'art contemporain à Brest (2013-2019), le programme de recherche et de résidence Fieldwork : Marfa aux États-Unis (2010-2013) ainsi que le Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont (2007-2009).

Parallèlement, il a été commissaire associé au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux (2007-2009) et commissaire de la sixième édition des Ateliers de Rennes-Biennale d'art contemporain avec Céline Kopp (2018).

Au cours de sa carrière, il a développé de nombreux projets impliquant des artistes tels que John Akomfrah, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Bouchra Khalili, Mierle Laderman Ukeless, Nathaniel Mellors, Senga Nengudi, Martin Parr, Koki Tanaka, Fredrik Værsløv, Ola Vasiljeva, Erika Vogt ou encore Ming Wong.

Étienne Bernard a, en outre, enseigné la théorie de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2008-2013) et à l'École Supérieure des beaux-arts de Nantes (2010-2013). Il intervient régulièrement dans de nombreuses écoles d'art parmi lesquelles la HEAD de Genève en Suisse, l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris, la Krabbesholm Højskole au Danemark ou la Malmö Art Academy en Suède.



© DR

Yves-Marie Guivarch

Yves-Marie Guivarch est chargé de programmation aux Champs Libres. Il intervient chaque année, avec le reste de l'équipe de l'établissement, sur la programmation et la production de plusieurs expositions (photographie et installations immersives) et événements artistiques. Les Champs Libres ont notamment présenté ces dernières années le travail photographique de Stéphane Lavoué, Nolwenn Brod, Mathieu Pernot, Aurore Bagarry, Julie Hascoët, Lise Gaudaire, Jérôme Blin, Guy Le Querrec..., le plus souvent avec des séries inédites créées en résidence.

Sélection de visuels pour la presse

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.
Crédits photographiques : Légende © Raymond Depardon / Magnum Photos
Aucune image ne peut être recadrée ni retouchée.
Ni Magnum Photos, ni les photographes ne sont responsables des droits à l'image des personnes représentés.

Les Jeux Olympiques, 1964-1980*



Mexico City, Mexique, 1968. Jeux Olympiques.

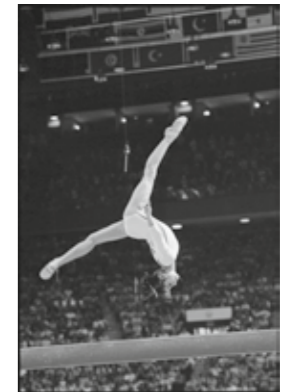
Les athlètes américains manifestent contre la discrimination raciale en levant leur poing fermé. Ici l'athlète américain Lee Evans, vainqueur du 400 mètres en 43,86 secondes.

© Raymond Depardon / Magnum Photos



Tokyo, Japon, 1964. Dans les tribunes des Jeux Olympiques. Raymond Depardon, à l'âge de vingt-quatre ans.

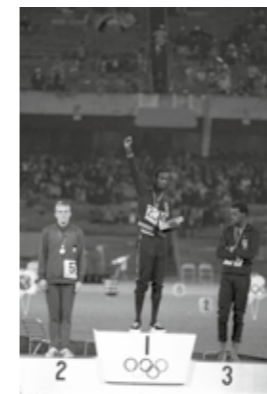
© Raymond Depardon / Magnum Photos



Montréal, Canada, 1976. Jeux Olympiques.

La gymnaste roumaine Nadia Comaneci, médaille d'or à la poutre.

© Raymond Depardon / Magnum Photos



Mexico City, Mexique, 1968. Jeux Olympiques.

Les athlètes américains manifestent contre la discrimination raciale en levant leur poing fermé. Ici l'Américain Bob Beamon remporte la médaille d'or du saut en longueur.

© Raymond Depardon / Magnum Photos



Munich, Allemagne de l'Ouest, 1972. Jeux Olympiques.

L'autrichienne Ilona Gusenbauer, médaille de bronze du saut en hauteur.

© Raymond Depardon / Magnum Photos

* Parmi ces photographies, seules 2 peuvent être publiées libres de droits en même temps par un même support (même gratuit) ou sur un même site Internet, pour un même numéro. Le format de l'image ne doit pas dépasser une demi-page. La photographie ne peut être utilisée libre de droits pour la couverture de la publication. Sur les sites internet, les images ne peuvent être utilisées qu'en basse définition. Elles doivent par conséquent être retirées des sites internet à la fin de l'exposition.

Son œil dans ma main - Algérie 1961 & 2019

Rural



Algier, 2019
© Raymond Depardon / Magnum Photos



Inscription de l'OAS. Casbah d'Algier, 1961
© Raymond Depardon / Magnum Photos



Villa du Bois d'Avault, Bellevue, canton de Genève, Suisse. Juin 1961
© Raymond Depardon / Magnum Photos



« Le Villaret ». Département de la Lozère, Languedoc Roussillon, 1993
© Raymond Depardon / Magnum Photos



Boulevard Bugeaud, Algier, 1961
© Raymond Depardon / Magnum Photos



Algier, 2019
© Raymond Depardon / Magnum Photos

Présentation des trois lieux

Musée des beaux-arts de Rennes

Le Musée des beaux-arts de Rennes propose aux publics un panorama de l'histoire de l'art depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ses collections sont structurées autour de trois axes forts : un cabinet de curiosité du 18^e siècle, enrichi au fil du temps par diverses ambitions de construire un musée-monde ; un fonds de peintures anciennes (Véronèse, Rubens, Chardin, Gustave Caillebotte, Odilon Redon), notamment très riche pour le 17^e siècle français (Georges de La Tour, Charles Le Brun, Noël Coypel, Philippe de Champaigne) ; un ensemble d'art moderne et contemporain, constitué dès le milieu du 20^e siècle (Picasso, Gris, Tanguy, Laloy, Soulages, Hains, Asse, Morellet, Nemours, Molnár). Ses expositions temporaires cherchent à valoriser ces trois axes qui offrent la possibilité de confronter art ancien, art contemporain et des objets de collection venus d'horizons divers.

Le Musée des beaux-arts est un équipement culturel de la Ville de Rennes. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture (Drac Bretagne), de la Région Bretagne et du Département d'Ille-et-Vilaine.

Le Musée des beaux-arts de Rennes ouvrira un nouvel espace fin 2024 dans le quartier de Maurepas, qui fait l'objet d'un important programme de rénovation urbaine. Doté d'une surface de 400 m², ce nouveau site est situé au pied de l'immeuble dit « La Banane », au croisement du boulevard Emmanuel Mounier et de la rue de la Marbaudais. Le Musée accueillera chaque année deux expositions dont l'une sera co-construite avec les habitants à travers l'expérimentation de différents modes de collaboration.

Frac Bretagne

À travers un ambitieux programme d'expositions, de diffusion et de documentation de sa collection de plus de 5 000 œuvres ainsi que de nombreux dispositifs à destination des publics, le projet artistique et culturel du Frac Bretagne, intitulé « Faire archipels », interroge l'avenir de l'institution à l'aune des aspirations légitimes de notre société contemporaine. Il se veut inclusif en misant sur une politique des publics horizontale et participative, ouvert sur la diversité en inscrivant le Frac dans des circulations internationales, décloisonné en s'ouvrant à d'autres champs disciplinaires, inscrit en Bretagne et dans le monde en fondant toutes ses actions sur la coproduction mais également engagé sur les terrains des droits culturels des personnes, de l'égalité femme-homme et de l'écoresponsabilité.

Le Frac Bretagne est un établissement public de coopération culturelle créé et porté par la Région Bretagne, l'État et la Ville de Rennes.

Les Champs Libres

Fondés sur l'ambition de donner l'accès le plus large possible à la culture et aux savoirs, Les Champs Libres sont le plus grand établissement culturel en Bretagne. Ils accueillent chaque année plus d'un million de personnes.

Situés au cœur de la métropole de Rennes à deux pas de la gare, conçus par l'architecte Christian de Portzamparc, Les Champs Libres sont constitués d'un musée, d'une bibliothèque, d'un centre de culture scientifique et technique, d'espaces d'exposition et de rencontres.

Tout au long de l'année, Les Champs Libres proposent une programmation culturelle gratuite : rencontres, concerts, projections... Ils présentent des expositions traitant de l'histoire de la Bretagne et du territoire au musée de Bretagne, des expositions scientifiques à l'Espace des sciences. Ils offrent en accès libre des expositions de photographie présentant des artistes, émergents ou confirmés, portant un regard sur le territoire de la Bretagne, et d'autres croisant les arts et les sciences.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture et programmation culturelle autour des expositions

Aérosol. Une histoire du graffiti

Du samedi 15 juin au dimanche 22 septembre 2024
au Musée des beaux-arts de Rennes, 20 quai Émile Zola.
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

- Nocturne jusqu'à 22 h chaque premier mercredi du mois, avec des animations autour de l'exposition :
 - Mercredi 3 juillet : en partenariat avec la Compagnie Primitif (danses Hip-Hop et cultures urbaines) ;
 - Mercredi 7 août : projection de films documentaires ;
 - Mercredi 4 septembre : conférence performée d'Hortense Belhôte, « Histoires de Graffeuses ».
- Rencontre avec les artistes Jef Aérosol et JonOne, pionniers du graffiti, le samedi 29 juin à 17 h, dans l'auditorium du musée. En partenariat avec le M.U.R. de Rennes.

Les Jeux Olympiques, 1964-1980

Du samedi 15 juin au dimanche 5 janvier 2025
au Frac Bretagne, 19 avenue André Mussat.
Ouvert du mardi au dimanche de 12 h à 19 h.

Son œil dans ma main - Algérie 1961 & 2019

Du samedi 15 juin au dimanche 5 janvier 2025
aux Champs Libres, 10 cours des Alliés.
Ouvert du mardi au vendredi de 12 h à 19 h
et le samedi et dimanche de 14 h à 19 h
(petites vacances scolaires : du mardi au vendredi
de 10 h à 19 h et le samedi et dimanche de 14 h à 19 h).

Le livre de l'exposition est disponible
aux éditions [Images plurielles](#).

Rural

Du samedi 15 juin au dimanche 5 janvier 2025
au Musée de Bretagne, aux Champs Libres,
10 cours des Alliés.
Ouvert du mardi au vendredi de 12 h à 19 h
et le samedi et dimanche de 14 h à 19 h
(petites vacances scolaires : du mardi au vendredi
de 10 h à 19 h et le samedi et dimanche de 14 h à 19 h).

- Rencontre avec Raymond Depardon et Kamel Daoud, en présence de Claudine Nougaret (co-réalisatrice de plusieurs des films de Raymond Depardon) et Claude Boli (historien du sport et commissaire de l'exposition « Raymond Depardon - Photos des Jeux Olympiques » au Musée national du sport) pour opérer un retour sur la carrière de Depardon, son approche de la photo et du documentaire, ses sujets récurrents (le monde rural, la politique, la psychiatrie...). Kamel Daoud et Claude Boli proposeront un focus sur les expositions présentées au Frac Bretagne et aux Champs Libres. Jeudi 13 juin 2024 à l'auditorium des Champs Libres à 18h30.
- Un cycle de projections de documentaires réalisés par Raymond Depardon est également prévu aux Champs Libres.

Tarifs

- Billet couplé pour les expositions «Algérie 1961 & 2019» et «Les Jeux Olympiques, 1964-1980». Plein tarif: 5 € / tarif réduit: 3 €.
- Billet simple pour une des deux expositions. Plein tarif: 3 € / tarif réduit: 2 €.
- Billet pour «Aérosol. Une histoire du graffiti». Plein tarif: 4 € / tarif réduit: 2 €.

L'achat d'un billet plein tarif pour «Aérosol» au Musée des beaux-arts donne droit, sur présentation de celui-ci, au tarif réduit pour le billet couplé Depardon au Frac Bretagne et aux Champs Libres. De même, l'achat d'un billet plein tarif couplé Depardon donne droit au tarif réduit pour «Aérosol».

La présentation d'un ticket plein tarif du Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture donne droit à une entrée à tarif réduit pour l'exposition Depardon au Frac Bretagne et aux Champs Libres et inversement.

Bénéficiaires du tarif réduit pour «Aérosol»: demandeurs d'emploi, groupes constitués d'au moins 10 adultes, Amis du Louvre, Amis de Versailles.

Bénéficiaire de la gratuité pour «Aérosol»: jeunes de moins de 26 ans, étudiants de plus de 26 ans, personnes en situation de handicap (carte priorité ou invalidité), titulaires de la carte Sortir!, bénéficiaires des minima sociaux, membres de la Société des amis du Musée des beaux-arts de Rennes, membres des associations ICOM, ICOMOS, FEMS, SAHIV, Bretagne Musées, enseignants des écoles des beaux-arts, architecture, histoire, histoire de l'art, arts plastiques, arts appliquées.

À noter: les collections permanentes du Musée des beaux-arts sont accessibles gratuitement. L'accès au Musée des beaux-arts est également gratuit chaque premier dimanche du mois.

Bénéficiaires du tarif réduit pour Depardon: enseignants.

Bénéficiaires de la gratuité pour Depardon: jeunes de moins de 26 ans, étudiants de plus de 26 ans, personnes en situation de handicap (carte priorité ou invalidité) et leur accompagnant, titulaires de la carte Sortir!, bénéficiaires des minima sociaux, titulaires du Pass Éducation et enseignants en pré-visite, demandeurs d'emploi, professionnels de la culture (ICOM, ICOMOS, guides conférenciers), membres des associations des Ami-es du Frac et des Amis du Musée de Bretagne et de l'Écomusée de la Bintinais, journalistes.

À noter: les collections permanentes des Champs Libres sont accessibles gratuitement. Entrée gratuite lors des Journées européennes du patrimoine et du patrimoine.

Le billet payant couplé Depardon donne un accès gratuit à l'exposition «Mourir, quelle histoire!» le même jour.

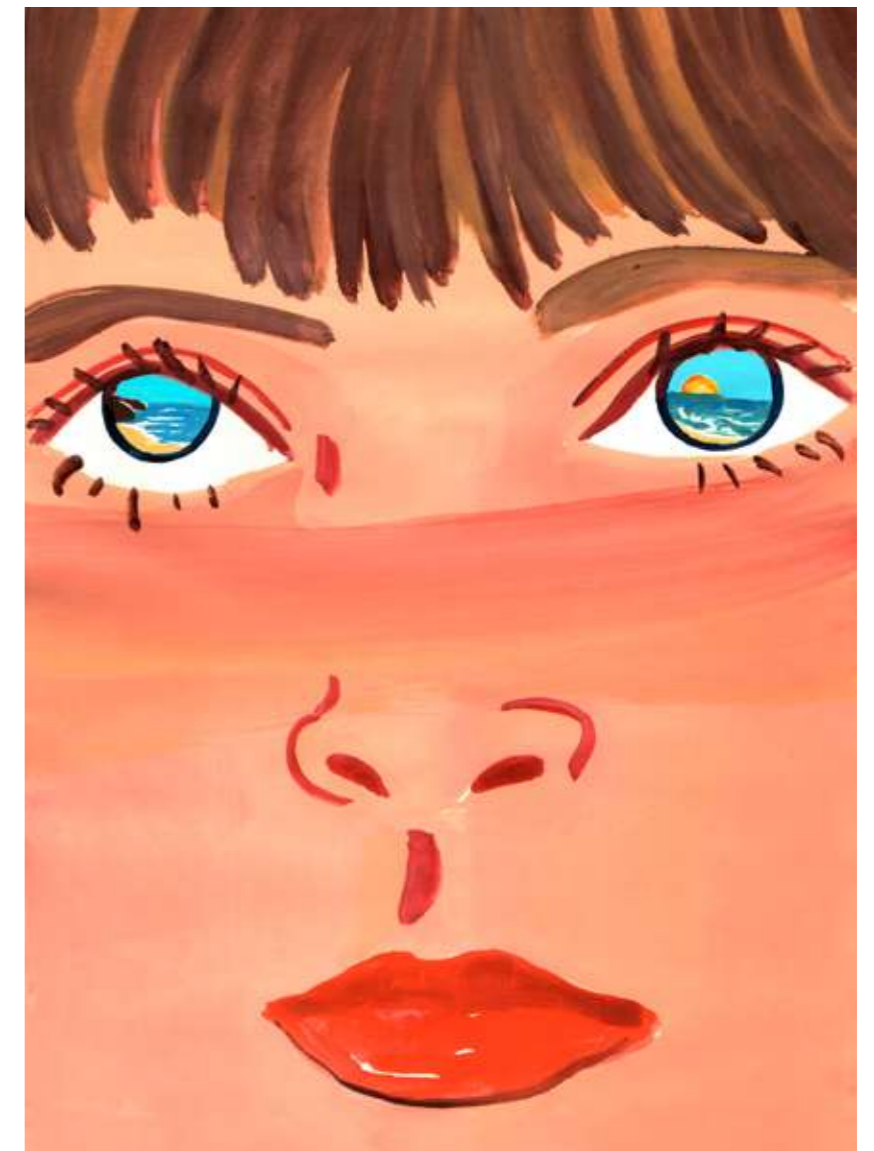
Dispositifs de médiation

Engagées dans la promotion des droits culturels, Rennes Métropole et la Ville de Rennes animent depuis 2018 un réseau d'ambassadrices et d'ambassadeurs de la vie culturelle. L'objectif est d'impliquer des professionnels ou bénévoles de différents secteurs (loisir, handicap, social, scolaire) dans des temps d'échanges et de conseils afin de leur permettre d'encadrer en autonomie des groupes de visiteurs durant des expositions estivales. Cette expérience est renouvelée avec les expositions «Aérosol», «Les Jeux Olympiques» et «Algérie». D'autres dispositifs de médiation sont également prévus: un dossier pédagogique à destination des scolaires, un kit ludique pour le public familles/enfants et un livret Falc (Facile à lire et à comprendre)

Exporama 2024

L'identité visuelle d'Exporama est portée cette année par les traits d'une jeune fille rêveuse, aux yeux grands ouverts. Cette image a été créée par l'artiste Charlotte Vitaioli, à qui nous avons confié le défi de concevoir un visuel pour incarner l'événement.

Charlotte Vitaioli est une artiste plasticienne, née en 1986, qui vit et travaille aujourd'hui à Rennes, après s'être formée à l'École Européenne Supérieure d'art de Bretagne (site de Quimper). Elle investit la peinture contemporaine en saisissant tous les moyens d'expression à sa disposition: peinture sur textile, céramique, vitrail, tissage et broderie, sans s'interdire d'expérimenter aussi en performance, en vidéo ou en sculpture. Son travail a été salué par plusieurs récompenses (prix Zervos, Région Bourgogne-Franche-Comté, 2017; bourse révélations Emerige, 2020; prix de novembre, Vitry, 2021) et elle a été finaliste du Prix Art Norac organisé au Frac Bretagne en 2023. L'œuvre originale, une petite peinture à la gouache sur papier, qui est citée dans l'affiche Exporama 2024, sera à découvrir dans l'exposition du Fonds Communal d'Art Contemporain à la chapelle Saint-Yves.



Visage d'Exporama

© Charlotte Vitaioli

Exporama propose aux publics de proximité comme touristiques un programme mettant en valeur ce que Rennes recèle d'initiatives multiples en art contemporain. L'ambition d'Exporama est de fédérer les acteurs de l'art contemporain du territoire autour d'une programmation commune, démontrant la vitalité et la diversité de la création contemporaine et de sa diffusion à Rennes et en Bretagne.



Cette programmation réunit les acteurs en régie municipale ou métropolitaine (Musée des beaux-arts, La Criée centre d'art contemporain, le Fonds Communal d'Art Contemporain, Les Champs Libres), le Frac Bretagne, les associations agissant en faveur de la création et la diffusion des arts visuels (le centre d'art labellisé 40mcube, les Ateliers du Vent, Teenage Kicks, Lendroit éditions, Les Ailes de Caius, Noir Brillant, Les Tombées de la Nuit, Le Bon Accueil, etc.), les centres culturels des quartiers (le Phakt), les galeries privées. C'est une offre grand public, foisonnante, accessible financièrement, notamment à la jeunesse, en cohérence avec la politique culturelle de Rennes.

Pour sa quatrième édition, Exporama emmène les publics à la découverte de l'art contemporain partout dans la ville. Outre les lieux d'expositions mentionnés ci-dessus, de nombreuses propositions investissent l'espace public (parc du Thabor et son Orangerie, gare de Rennes, quartier Colombier, Cesson-Sévigné) et des lieux patrimoniaux (ex-église Saint-Laurent).

La programmation 2024 propose des expositions temporaires, des installations éphémères en plein air, des visites guidées et des événements.

Rennes, Villes et Métropole, Frac Bretagne, Les Champs Libres, Destination Rennes / Grilles des jardins du palais Saint-Georges	Exposition en plein air «Rennes célèbre le sport par la photographie»	Du 15 mai au 25 septembre 2024
Les Champs Libres – Musée de Bretagne	Exposition «Vivre le sport»	Du 23 mai 2024 au 23 février 2025
Les Ailes de Caius à la Gare de Rennes, au Parc du Thabor, sur des palissades de chantiers, à la Galerie Net Plus et à ViaSilva	Exposition en plein air «Les Rencontres photographiques de ViaSilva #7»	Du 24 mai au 23 août 2024
40mcube	Résidence et exposition «Chronique de l'oubli» de Yoan Sorin	Du 25 mai au 22 septembre 2024
Galerie Le Grand Angle Imoja	Expositions «L'épingle» de Fabienne Houzé Ricard «Dans vos mains» d'Olivia Etienne «Il n'y a pas deux feuilles identiques sur un arbre» de Gwenn Mérel	Du 31 mai au 4 juillet Du 15 juillet au 29 août Du 9 septembre au 6 octobre 2024
La Criée centre d'art contemporain	Résidence et exposition «Salon des refusés» de Rasmus Myrup	Du 1er juin au 8 septembre 2024
Institut franco-américain	Exposition photographique «La route de la Voie de la Liberté» de Bruno Elisabeth	Du 4 au 28 juin 2024
Le Bon Accueil et REVERB au Parc du Thabor	Résidence et installation en plein air «Le Champ des possibles» de Vincent Mauger	Du 10 juin au 1er septembre 2024
Musée des beaux-arts	Exposition «Aérosol. Une histoire du graffiti»	Du 15 juin au 22 septembre 2024
Les Champs Libres – Salle Anita Conti	Exposition «Son œil dans ma main - Algérie 1961 & 2019» de Raymond Depardon et Kamel Daoud	Du 15 juin au 5 janvier 2025
Les Champs Libres – Musée de Bretagne	Exposition «Rural» de Raymond Depardon	Du 15 juin au 5 janvier 2025
Frac Bretagne	Exposition «Les Jeux Olympiques, 1964-1980» de Raymond Depardon	Du 15 juin au 5 janvier 2025
Teenage Kicks	Un tour dehors: visites guidées autour de l'art urbain à pied ou à vélo	Informations à venir sur teenagekicks.org
M.U.R. de la rue d'échange	Production en plein air d'Olivier Chaos	Du 17 au 21 juin 2024
Noir Brillant à l'ancienne église Saint-Laurent	Résidence et exposition «Les chiens qui aboient» par EDIE	Du 20 juin au 21 juillet 2024
Les Ateliers du vent, avec le Vivarium et Capsule Galerie	Exposition «COPYROOM»	Du 21 juin au 21 juillet
Lendroit éditions	Production et exposition «Paysages Blasons» par le collectif La Valise	Du 28 juin au 14 septembre 2024
Ville de Rennes / Fonds Communal d'Art Contemporain à la chapelle Saint-Yves	Exposition «Collection 12»	Du 29 juin au 1er septembre 2024
M.U.R. de Rennes (rue Vasselot)	Production en plein air de Jef Aérosol et JonOne	De juin à septembre 2024
Les Tombées de la Nuit	Installation en plein air «Nids» par Star Pilot et Jean-Michel Caillebotte	Du 2 au 12 juillet 2024
Lendroit éditions	Production en plein air, panneaux 4x3 par OX	Du 2 juillet au 2 octobre 2024
Teenage Kicks à l'Orangerie du Thabor Est	Production et exposition «Mutopia», carte blanche à Marie Pressmar	Du 13 juillet au 1er septembre 2024
PHAKT - Centre culturel Colombier	Installation en plein air «Playtime», carte blanche à Sophie Cardin	Juillet 2024
JUVENILE Galerie	Exposition photographique et de croquis «Mouvements urbains»	Du 9 août au 7 septembre 2024
Frac Bretagne à l'Opéra de Rennes	Exposition «Les fantômes de l'Opéra #3»	Du 21 août au 1er septembre 2024
Destination Rennes	Visites guidées Exporama	Tout l'été
Musée des beaux-arts de Maurepas	Résidence et exposition «Fantaisies» d'Isabelle Arthuis	Tout l'été
Frac Bretagne dans le quartier Beauregard	Exposition «Beauregard flottant»	Tout l'été

Rennes et l'art contemporain

La Ville de Rennes développe depuis plusieurs décennies une politique globale en faveur de la création contemporaine et de sa diffusion. Plusieurs dispositifs soutiennent les projets des artistes locaux et mettent en valeur la diversité des esthétiques, des parcours et des formes d'expression.

40 ateliers d'artistes et des aides à la création

Depuis près de 40 ans, la Ville de Rennes propose aux artistes plasticiens des locaux adaptés, issus de son parc immobilier, pour leur permettre de travailler dans de bonnes conditions. En 2022, le parc de la Ville compte 39 ateliers d'artistes, dont 6 ateliers-logements. L'existence de ces espaces dédiés à la création contemporaine contribue au dynamisme culturel rennais, témoigne de la volonté de la Ville d'impliquer les artistes dans les mutations de la cité, et permet d'engager des échanges et des débats avec les habitants. Les diplômés de l'école des beaux-arts et du département arts plastiques de l'Université Rennes 2 forment un vivier de jeunes artistes que la Ville entend soutenir. La mise à disposition des ateliers à des tarifs modestes répond à la nécessité de les accompagner au début de leur carrière. Par ailleurs, chaque année, la Ville organise des journées portes ouvertes dans ces ateliers d'artistes. Cette mise à disposition d'ateliers est accompagnée par l'attribution de bourses d'aide à la création, qui permettent aux artistes de développer une recherche formelle et/ou technique particulière, d'être présents dans un salon, une résidence d'artiste...

Un Fonds Communal d'Art Contemporain de 500 œuvres

Chaque année, la Ville acquiert des œuvres d'art qui viennent enrichir son Fonds Communal d'Art Contemporain. Cette collection qui compte aujourd'hui plus de 500 œuvres reflète la vie artistique de Rennes : artistes y résidant, y travaillant (professeurs d'écoles d'art) ou ayant marqué la ville par une réalisation (commande publique, par exemple). Chaque été depuis 2013, la Ville de Rennes expose les œuvres acquises l'année précédente pour le Fonds Communal d'Art Contemporain au sein d'une exposition intitulée « Collection ». Cet été, la douzième édition sera présentée à la chapelle Saint-Yves.

Un soutien affirmé pour l'art public

Depuis le début des années 80, la Ville de Rennes soutient les projets artistiques dans l'espace public, au-delà du seul cadre du 1 % artistique. Grâce à la réalisation d'œuvres dans toute la cité (bâtiments, jardins, terrasses, parkings, etc.), la Ville accompagne les mutations de son centre historique, ainsi que la naissance et les transformations des quartiers. Récemment, la Ville de Rennes a affirmé une forte ambition artistique dans les projets d'aménagements urbains, puisque les Zones d'aménagement concerté (ZAC) d'initiative publique sont désormais aussi l'occasion de programmer et de financer, sur les budgets des opérations, des œuvres dans l'espace public.

En 2022, la commande d'art public associée à la ligne b du métro s'est concrétisée à Rennes. Sept artistes de renommée internationale dont Charles de Meaux, Jean-Marie Appriou, Ugo Rondinone ou encore Phillip King, ont réalisé des œuvres inédites qui ont pris place dans sept stations de métro ou à leurs abords.

Rennes et l'art contemporain

Accompagner l'essor de l'art urbain

À Rennes comme ailleurs, l'art urbain regroupe toutes les propositions artistiques réalisées dans l'espace public. Il englobe diverses pratiques comme le graffiti, le néo-muralisme ou le *street art* (pochoir, sticker, détournement, affichage, installations, etc.).

Arrivé en France dans les années 1980, l'art urbain s'installe progressivement à Rennes au début des années 1990. À partir des années 2000, des échanges entre la Ville de Rennes et les acteurs locaux donnent lieu à la définition d'orientations et de modalités permettant une reconnaissance de la pratique du graffiti. Cette coopération aboutira notamment à la création d'un réseau de près de 30 murs d'expression libre et à la mise en place en 2002 du dispositif « Graff dans Ville », qui donne une place à l'art urbain dans la cité.

La première Biennale d'art urbain (2013) organisée par l'association Graffiteam, devenue Teenage Kicks, et la mise à disposition par la SNCF du mur pour le *Hall of Fame* offre un essor aux propositions artistiques sur le territoire. De nombreux projets et événements voient le jour (Quartiers d'été, le Funk prend les Rennes, etc.) qui témoignent d'une dynamique de l'art urbain sur le territoire rennais à laquelle prennent part la Ville, les artistes et les publics, qui montrent un engouement grandissant. En 2016, la création de l'association ASARUE permet de regrouper les artistes au sein du R.U.E. (Réseau Urbain d'Expression) et de gérer les 30 murs d'expression libre que compte la Ville. Soutenue par la collectivité, l'association constitue également un pôle ressource qui contribue à accompagner les évolutions du secteur (notamment dans une logique de dialogue avec les services de la Ville) et à mettre à disposition des ressources matérielles mutualisées ainsi qu'un local mutualisé. Une politique publique autour de l'art urbain se structure progressivement, favorisant une dynamique locale avec le développement de projets et d'échanges partenariaux à l'échelle locale et nationale.

En 2019, à l'initiative de la Ville, une nouvelle impulsion est donnée avec la création de l'association M.U.R de Rennes (Modulable Urbain Réactif). Cette galerie vivante, à ciel ouvert, accueille une performance publique d'art urbain les premiers dimanches de chaque mois, au 34 rue Vasselot. La programmation permet aux Rennaises et aux Rennais de découvrir *in situ* les œuvres, la diversité des techniques de l'art urbain et de favoriser les rencontres et échanges avec les artistes et l'association.

Aujourd'hui, la Ville de Rennes travaille avec différents acteurs de l'art urbain (ASARUE, M.U.R de Rennes, Teenage Kicks) à travers une contractualisation pluriannuelle.

La politique municipale de commande publique accompagne également de nombreux appels à projets liés à l'art urbain (50 projets accompagnés entre 2017 et 2022) ; une démarche qui contribue à la dynamique du secteur et à la notoriété de la scène rennais au niveau national. Lauréat d'un appel à création pour une commande publique lancée par la Ville de Rennes, l'artiste WARI a réalisé une œuvre sur le pignon géant d'un immeuble de la rue de Saint-Malo en 2022.

La Ville acquiert par ailleurs chaque année depuis 2018 des œuvres d'art urbain pour les intégrer au Fonds Communal d'Art Contemporain. La présence à partir de 2020 de street-artistes au comité d'acquisition permet un dialogue constructif entre les univers de l'art contemporain et de l'art urbain. 11 œuvres réalisées par des artistes issus des arts urbains ont été acquises au titre du Fonds Communal d'Art Contemporain depuis 2018 (parmi lesquels Poch, Mioshe, War!, Mathieu Tremblin et Arzhel Prioul).

Désormais, l'ensemble des dispositifs de soutien de la politique culturelle (bourses d'aides à la création, ateliers d'artistes, aides à la résidence, les rennais prennent l'Art, éducation artistique et culturelle...) permettent une prise en compte de l'art urbain dans les projets développés sur le territoire rennais. Exporama intègre de nombreuses propositions d'art urbain, offrant chaque été aux publics une programmation nouvelle et innovante.



Festival Teenage Kicks, 2023

© Benjamin Le Bellec

La Bretagne et l'art contemporain

Afin de prolonger le rendez-vous Exporama autour de l'art contemporain, d'autres lieux phares séduiront les publics, autour de Rennes et un peu partout en Bretagne.

Une exposition consacrée aux photographies de Henri Cartier-Bresson au Fonds Hélène & Édouard Leclerc de Landerneau du 15 juin 2024 au 5 janvier 2025



« Henri Cartier-Bresson à Landerneau cet été, c'est une grande première: la première rétrospective de l'artiste en Bretagne et la première exposition dédiée à la photographie au Fonds Leclerc! Il n'en fallait pas moins pour nous engager dans ce projet et vous donner rendez-vous avec celui qui fut surnommé « l'œil du siècle ». À travers son regard, ce sont tous les continents et les sociétés qu'il a traversés qui se redonnent à voir. C'est historique et d'une actualité toujours saisissante! » Michel-Édouard Leclerc

Il n'y a pas un seul, mais bien plusieurs Henri Cartier-Bresson. Le jeune homme, très influencé par le Surréalisme, qui voyage en Afrique, en Italie et au Mexique dans la première moitié des années 1930, n'est déjà plus le même à la fin de la décennie lorsqu'il s'engage en politique, auprès des communistes, pour faire barrage à la montée du fascisme en Europe. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est encore un autre tempérament qui s'exprime lorsqu'il fonde l'agence Magnum Photos et s'en va photographier à travers le monde. La plupart des ouvrages et des expositions monographiques consacrés au photographe se sont évertués à démontrer l'unité stylistique de son œuvre. À rebours de cette approche unificatrice, et sans doute aussi un peu réductrice, le présent projet a pour ambition de mettre en évidence la diversité de son approche photographique dans ses différents moments. À travers l'histoire de cet œil multifacette, cette grande rétrospective retrace aussi celle du XX^e siècle. Cartier-Bresson refusait de se laisser filmer ou photographier. Il ne voulait pas être reconnu dans la rue afin de pouvoir continuer à travailler sereinement. Mais après son exposition au MoMA de New York en 1947, il est devenu, à son corps défendant, l'un des photographes les plus admirés de son époque, une véritable légende vivante. Beaucoup de professionnels ou d'amateurs qui le croisaient occasionnellement l'ont ainsi photographié, le plus souvent contre son gré. Il existe donc quantité de portraits de Cartier-Bresson en train d'opérer. Constituée de 300 œuvres parmi les plus connues, mais aussi de découvertes, la présente rétrospective est construite autour de ces portraits. Elles rythment la vingtaine de sections de l'exposition, inscrivant Henri Cartier-Bresson dans son temps, à un moment précis de son parcours. Commissariat: Clément Chéroux, directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Derrière la gare Saint-Lazare, Paris, France, 1932

Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Fondation
Henri Cartier-Bresson

Ille-et-Vilaine

- L'événement **Étangs d'art** revient cette année à partir de mai, avec des œuvres sur l'étang des Jardins de Brocéliande à **Bréal-sous-Monfort** (Didier Ferment), dans le parc d'Ar Milin à **Chateaubourg** (Thierry Teneul), sur les étangs communaux de **Liffré** (Elparo) et de **Saint-Aubin-du-Cormier** (Pierre Alexandre Rémy), sur l'étang de **Marcillé-Robert** (Myriam Du Manoir), et sur celui de **La Gacilly** (Akunzo) dans le Morbihan;
- À **Chateaugiron**, le centre d'art **Les 3 Cha** présente au Donjon-Galerie une installation in situ « Animal, Végétal, Minéral » d'Hilary Galbreath, du 13 juillet au 22 septembre, ainsi qu'une installation sculpturale « Fragments d'échos » de Simon Augade, dès le 6 juillet;
- Superflux, à **Bazouges-la-Pérouse**, ouvre chaque week-end ses espaces publics du centre bourg dans lesquels travaillent artistes et designers;
- L'Aperté, à **Iffendic**, présente une exposition de Marie Vandooren, du 24 mai au 25 août;
- Autres lieux : découvrir : la galerie Quinconce à **Monfort-sur-Meu**, l'artothèque de **Vitré**...

Morbihan

- Le festival Photo **La Gacilly** se déroule du 21 juin au 3 novembre avec pour thématique, cette année, « Australie & autres regards »;
- La galerie Le Lieu à **Lorient** présente l'exposition photographique collective « Scrabble écho & baryté », du 31 mai au 4 août, suivie d'une exposition de Chiara Indelicato, du 30 août au 6 octobre. À Lorient, toujours, la galerie de Faouëdic propose aussi des expositions;
- L'artothèque - Galerie Pierre Tal-Coat à **Hennebont** avec l'exposition « Allons Voir » de Bénédicte Hubert-Darbois, du 11 mai au 27 juillet;
- La Minoterie21, à **Peillac**, avec son exposition estivale à la chapelle de la Congrégation;
- L'Art dans les chapelles, du 5 juillet au 31 août, dans les pays de **Pontivy** et **Baud**;
- L'Atelier d'Estienne à **Pont-Scorff** présente la 26^e édition du parcours « L'Art chemin faisant », du 23 juin au 22 septembre;
- Le musée des Beaux-Arts de **Vannes**, La Cohue, accueille l'exposition « Et comme une faïence bleue » de Salomé Fauc, du 8 mars 2024 au 5 janvier 2025.

Côtes d'Armor

- Le centre GwinZegal à **Guingamp** présente l'exposition du photographe japonais Issei Suda, « Fushi Kaden », sur le Japon rural des années 70, du 28 juin au 13 octobre;
- L'Imagerie à **Lannion** accueille l'exposition itinérante sur le Trégor, « Les coulisses de l'effort », jusqu'au 31 juillet;
- Cet été, les Ateliers du Plessix Madeuc (APM) organisent en plein air à **Saint-Jacut-de-la-Mer** l'exposition de Camille Bondon « C'est quoi l'amitié? », ainsi qu'un stage art plastique et voile, du 8 au 12 juillet. Les APM seront aussi présents cet été au presbytère de **Saint-Briac-sur-Mer**;
- Autres lieux : Galerie du Douven à **Trédrez-Locquémeau**, La Briqueterie à **Langueux**, la Galerie Raymond Hains à **Saint-Brieuc**.

Finistère

- Après le festival SONJ à **Landerneau** qui propose, du 4 au 20 mai, un temps fort dédié aux arts visuels et aux arts de la rue sur 11 communes du secteur, le parcours d'installations-expositions se prolonge jusqu'aux Journées Européennes du Patrimoine des 21 & 22 septembre 2024;
- Le Centre d'art contemporain Passerelle à **Brest** expose le travail des artistes Michele Ciacciofera, Han Bing et Amélie Caritey du 21 juin au 14 septembre;
- Le festival Setu, les 24 et 25 août à **Elliant**;
- Les Balades Photographiques de **Daoulas** dans les jardins de l'abbaye et la ville;
- Le festival photo « L'Homme et la Mer » dans les rues et sur les quais du port du **Guilvinec** et à **Treffogat-Léchiagat**, du 1^{er} juin au 30 septembre;
- L'EESAB de **Quimper** propose chaque année une exposition estivale;
- La galerie Méandres à **Huelgoat** accueille régulièrement des expositions.

a.c.b, faire rayonner l'art contemporain en région Bretagne

Créé en 2002, le réseau a.c.b fédère des acteurs et actrices de la filière des arts visuels en région et compte aujourd'hui 230 adhérents (structures, artistes, indépendants, salariés, etc.). Il développe des actions d'observation, de ressource, d'accompagnement, de mutualisation et de mise en œuvre de projet, en résonance avec les enjeux de cet écosystème culturel.

artcontemporainbretagne.org

Venir à Rennes

La capitale de la Bretagne est facilement accessible avec la ligne à grande vitesse (LGV) et de nombreuses liaisons aériennes et autoroutières.

TGV

- Grâce à la LGV, la gare de Rennes est seulement à 1h25 de Paris au départ de la gare Montparnasse avec des départs toutes les heures voire toutes les 30 minutes en heures de pointe.
- Pour visiter Rennes depuis Paris, le train est à la fois écologique et économique. Une fois sur place, il est facile de se déplacer dans la capitale bretonne sans voiture : à pied, en bus, en métro ou en louant un vélo.

Avion

- Rennes est à 1h de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle.
- Des vols directs réguliers sont assurés depuis Paris, Toulouse, Lyon, Marseille et Nice.
- De nombreuses liaisons permettent aussi de rejoindre Rennes en 1h30 depuis les grandes métropoles européennes (Francfort, Londres, Amsterdam et Dublin).
- Par ailleurs, Rennes est directement reliée aux hubs que sont Paris, Amsterdam, Francfort (à partir de fin avril), Londres Gatwick et Lyon, permettant ainsi aux voyageurs de rejoindre la capitale bretonne depuis de nombreuses destinations européennes et internationales : Milan, Lisbonne, Copenhague, Berlin mais aussi New-York (10h), Montréal, Tokyo (15h), etc.
- Vols saisonniers : Figari et Dublin.
- L'aéroport de Rennes-Saint-Jacques est à 20 minutes du centre-ville (bus C6 ou taxi).

Un point d'information Destination Rennes est présent dans le hall de l'aéroport pour conseiller les visiteurs dans leur découverte touristique de la ville.

Hébergement sur mesure

Rennes propose un parc hôtelier de plus de 4 000 chambres, dont plus de 1 600 chambres en cœur de ville du 2 au 5 étoiles, accessible en bus ou en métro.

Rennes, la gastronome

Du bistrot au gastro, les tables rennaises sont d'une belle diversité. En digne capitale bretonne, Rennes mange poissons et crêpes mais pas que...

Toutes les suggestions et informations sur Rennes sont à retrouver sur

tourisme-rennes.com

Contacts presse

Rennes, Ville et Métropole
Tiphanie Aymard
attachée de presse
t.aymard@rennesmetropole.fr
06 48 24 20 20

MYRA
Yannick Dufour, Déborah Nogaredes
myra@myra.fr
01 40 33 79 13